

dérable et choisie, deux conditions très-importantes dans la formation de toute bibliothèque surtout pour la jeunesse, si on ne veut pas obtenir un résultat diamétralement opposé à celui qu'on doit se proposer, en enseignant l'erreur et la corruption, au lieu de propager la morale et la vérité.

En même temps qu'on a pensé à l'utile, on n'a pas oublié l'agréable ; on a pris les moyens d'offrir de plus à la jeunesse des amusements variés et convenables, des exercices récréatifs qui, faisant diversion au travail et à l'étude, n'en augmenteront pas moins leurs progrès.

À la vue de toutes ces améliorations importantes qui font entrer le Cabinet Paroissial dans une ère nouvelle, le succès n'est pas douteux, surtout si on considère les tendances de la jeunesse à se presser de plus en plus autour de la Religion, pour y puiser, par des études sérieuses la science et la vérité, si on examine en même temps l'encouragement que s'empressent de donner à cette jeunesse les premiers citoyens de cette ville.

M. Trudel, lut un excellent essai sur Frédéric Ozanam, que nous reproduisons plus loin, ce qui nous dispense de lui décerner tous les éloges qu'il mérite. Nous applaudissons à l'heureuse idée que l'auteur a eu de traiter ce sujet, qui avait en outre un grand intérêt de circonstance, puisqu'il retraçait la vie d'un homme consacrant ses travaux, sa vie entière au service de la jeunesse et de la Religion, puisant dans cet ardent amour du devoir qui fut le mobile de chacune de ses actions, une puissance extraordinaire, et réussissant, par la seule force de son talent et de ses travaux, à exercer une très grande influence sur les affaires de son pays. Dans tout le cours de sa vie, et dans toutes les positions qu'il a occupées, on remarque toujours en lui le fervent chrétien, le citoyen modèle, l'ami sincère de la jeunesse, le travailleur infatigable consacrant chaque seconde de son temps à la recherche de la science et à la défense de la Religion. C'est en étudiant, en appréciant de plus en plus, en prenant pour modèle la vie de pareils hommes que la jeunesse canadienne pourra accomplir la mission qui lui est assignée par sa position et celle de notre pays.

M. Trudel, fut suivi à la tribune par le Rév. P. Sachez, par les Honorables MM. Cartier, Chauveau, Loranger et par M. Chérier, qui félicitèrent le lecteur qui avait bien voulu se charger de rendre la séance aussi instructive et aussi agréable. Ils s'accordèrent tous pareillement à décerner un tribut d'éloges bien mérité aux Messieurs du Séminaire de St. Sulpice, pour les avantages de toute sorte qu'ils prodiguent à la jeunesse.

Après avoir rappelé combien le Séminaire de Montréal, le clergé en général et les Jésuites

ont de droit à la reconnaissance du peuple canadien pour tous les sacrifices qu'ils se sont imposés en sa faveur, depuis la découverte du pays, et pour les grands services qu'ils lui rendent encore aujourd'hui, principalement par l'éducation qu'ils distribuent avec tant de générosité, M. Cartier s'adressa particulièrement aux jeunes gens présents en grand nombre, et leur adressa les paroles suivantes qui devraient toujours être présentes à la mémoire de chacun, et pratiquées par tous :

“ Pour donner aux jeunes gens, dit-il, le conseil qui pourrait leur être le plus utile, conseil qui vient en moi d'une conviction profonde et d'une expérience déjà longue, je leur dirai que le plus grand élément de succès pour un jeune homme, c'est le travail.

“ Et c'est pour cela que j'applaudis à des œuvres telles que celle-ci. C'est par le travail surtout que l'on peut réussir. Les hommes peuvent être divisés d'opinions en ce monde mais ils s'accordent tous sur ce point important, la nécessité du travail pour arriver à quelque chose. Ici vous trouverez à vous instruire ; loin des distractions et du trouble du monde, vous vous exercerez à développer les facultés de votre esprit, et en sortant de vos occupations ordinaires, vous irez chercher un délassement utile dans les moyens qui vous seront donnés dans cette enceinte. Il n'y a rien de mieux, car c'est par l'étude et l'application qu'on peut espérer d'arriver et sans ces moyens le succès est impossible.

“ Il faut travailler, beaucoup travailler et presque toujours on doit s'attacher à s'occuper utilement.

“ Le premier point à observer c'est de s'instruire profondément dans la science que l'on a embrassée, ici on ne peut jamais aller trop loin, c'est toujours là qu'il faut en revenir ; mais en même temps il ne faut pas sans doute négliger, parmi les autres branches de la science, celles qui ont le rapport le plus direct et le plus utile avec la carrière que l'on a à pratiquer, et lorsqu'on est dans de telles conditions, on a tout à espérer, et l'on n'a rien à craindre parcequ'il faut qu'il arrive, le talent, le vrai talent acquis par l'étude se retrouve toujours. Que les circonstances changent, que l'on aille dans quelque pays que ce soit, on peut toujours compter sur le trésor impérissable amassé par un travail opiniâtre, persévérant et vraiment sérieux. Il en est de ce talent ainsi acquis ce qu'il en est de l'eau dans le monde physique : partout l'eau trouve son même niveau, et de même partout où il est, en quelque pays et quelles que soient les circonstances qu'il trouve, le talent s'élève toujours à son vrai niveau et sait partout conquérir l'importance qu'il mérite.

“ En terminant à dit Mr. Cartier, je m'aperçois